

MUSICA

Leon Fleisher

Les leçons d'un maître

Documentaire de Mark Kidel

Coproduction : ARTE France, Les Films d'Ici (2001-1h)

arte

21.40

mercredi 30 janvier 2002

Contact presse : Frédérique Champs / Cécile Braun - 01 55 00 70 45 / 44
f-champs@paris.arte.fr / c-braun@paris.arte.fr



Leon Fleisher

Les leçons d'un maître



Portrait du pianiste Leon Fleisher, enfant prodige qu'une ascension fulgurante a très vite amené au rang des plus talentueux musiciens américains, et qui, après une paralysie de la main droite, est devenu un professeur de piano mondialement respecté.

Mark Kidel signe un film intime et chaleureux construit à partir de documents d'archives, d'entretiens avec Leon Fleisher, d'extraits musicaux (Ravel, Schumann, Brahms, Bach, Beethoven, Mozart...), d'extraits de cours (avec ses élèves Jong-Gyung Park ou Anthony Zerpa-Falcon) et de nombreux témoignages : Karl Ulrich Schnabel (fils d'Artur Schnabel), Isaac Stern, Daniel Barenboïm, Marie-Françoise Bucquet (professeur au Conservatoire de Paris), Nicolas Angelich... Anecdotes personnelles, évocation de la forte personnalité de la mère de Leon Fleisher, souvenirs d'enfance et familiaux – avec son frère Alexis ou son fils Julian – émaillent ce portrait inédit dont le ton est à l'image de l'humour et de la sensibilité du pianiste.

Leon Fleisher

Leon Fleisher, né à San Francisco en 1930, de parents russes récemment arrivés aux USA, est un enfant prodige. Sa mère le pousse vigoureusement vers une carrière de musicien. Il est présenté à l'âge de huit ans au pianiste Artur Schnabel, l'un des géants de l'interprétation d'avant-guerre. Fleisher et sa mère sont invités chez lui en Italie, où le jeune garçon devient à titre exceptionnel l'élève du maître qui normalement refusait d'enseigner à des enfants de moins de 16 ans.

Retourné aux USA au début de la guerre, sa carrière de jeune prodige démarre très vite: à 16 ans, il débute à New York sous le bâton de Pierre Monteux, en jouant le concerto en ré majeur de Brahms.

C'est le début de l'ascension de Leon Fleisher. Il est le premier américain à gagner le prestigieux Concours de la Reine Elisabeth à Bruxelles en 1952, et devint bientôt le pianiste de choix de Leonard Bernstein et de George Szell, avec qui il enregistre les concertos de Brahms et de Beethoven. Il est maintenant reconnu comme l'un des plus grands pianistes américains de sa génération, et peut-être le meilleur interprète de Brahms.

Au début des années soixante, Leon Fleisher perd inexplicablement l'usage de sa main droite. Il vit alors l'humiliation de devoir annuler ses concerts. Profondément déprimé, il se retire de la scène. Son mariage ne survit pas à cette épisode très douloureux, au cours duquel il essaie en vain tous les remèdes possibles pour guérir son mal.

Passé un certain temps et beaucoup de réflexion, Fleisher découvre une autre voie dans la vie. Il se consacre au répertoire pour la main gauche, et dédie une grande partie de son temps à l'enseignement. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands pédagogues, sollicité aussi bien par de jeunes étudiants, que par des pianistes confirmés.

Au cours de cette vie mouvementée et face à une telle épreuve, Leon Fleisher a acquis une forme d'expérience et de sagesse qui lui permettent de communiquer à ceux qui viennent jouer pour lui et sollicitent ses conseils, ou à ceux qui assistent à ses *master classes*, une vision personnelle et atypique de la musique et du musicien.

Depuis quelques années Leon Fleisher a recommencé à jouer à deux mains. C'est chaque fois pour lui un formidable défi, qu'il a pourtant le courage de relever, quand d'autres refuseraient cette mise en péril.

Leçon d'un maître

L'histoire de Leon Fleisher possède un nombre de dimensions mythiques qui m'ont tout de suite attiré. Il y a cette tragédie avec laquelle nous pouvons tous nous identifier: l'ascension d'un jeune artiste, attiré par la gloire; et puis à l'apogée de sa carrière, encensé par la critique mondiale, le désastre, apparemment sans cause évidente: un mauvais coup du sort. Suivi de l'abîme de dépression, presque d'une mort. Après cette descente aux enfers, la renaissance, et la ré-invention de soi-même, dans un nouveau rôle, certainement beaucoup moins séduisant, mais finalement non moins valable.



Il y a le drame classique de la mère qui s'acharne à pousser son enfant aussitôt qu'elle a découvert son talent exceptionnel. Dans le cas de Leon, une mère forte et belle, pour qui le succès précoce de son fils devient si important qu'elle en oublie les blessures qu'elle risque d'infliger à son enfant. Une ambition très américaine ; une ambition d'immigrée.

Il y a aussi l'aspect surhumain du talent de Leon Fleisher – non seulement une maîtrise technique, mais aussi une relation affective avec ce qu'il y a de plus profond dans la musique des plus grands compositeurs (Mozart, Beethoven, Brahms) qu'il a su exprimer dès son plus jeune âge. Comme le dit particulièrement bien son fils – qui avoue avoir souffert de la passion musicale de son père – Leon s'est peut-être, à l'instar d'Icare, trop approché du soleil, se comportant, sans le vouloir comme un dieu.

Je me suis efforcé de raconter l'histoire de Leon Fleisher sans trop juger ou interpréter ce qui lui est arrivé. Je suis sûr que les explications ne peuvent être simples ou uni-dimensionnelles: certainement pas aussi simples que le voudraient les diagnostics médicaux, qui n'attachent aucune importance au drame intérieure dont toute blessure ou maladie n'est peut-être que le reflet. Trop facile aussi de rendre coupable la mère de Leon, même si son ambition fut sans doute excessive. Leon lui-même est trop intelligent et sensible pour réduire l'aspect tragique de sa vie à une mère dominatrice.

Ce film raconte une histoire qui nous concerne tous: ce n'est pas seulement une histoire de pianiste, ni seulement un film sur la musique classique. Ce qui m'a peut-être le plus profondément touché est la manière dont Leon a pu survivre à cette tragédie, et l'a sublimée. Il y a quelque chose dans sa blessure et la manière dont il y a survécu, qui lui a permis d'accéder à une expérience de la

vie très particulière. C'est une des raisons, je pense, qui font de lui un si bon pédagogue. Il a compris qu'au fond la musique elle-même compte beaucoup plus que le succès ou la scène. Aux jeunes qui ont naturellement du mal à ne pas être influencés par le "star system" et les inévitables priorités du monde commercial, Leon propose un modèle de comportement et d'interprétation unique. Sa façon de vivre et ses relations avec les autres me semblent aussi une grande source d'inspiration pour ses élèves et ceux qui l'entourent.

J'ai le privilège de travailler avec des créateurs extraordinaires dont les histoires personnelles sont toujours hors de l'ordinaire: Alfred Brendel, Balthus, Tricky, Boy George, Ravi Shankar, par exemple. Leon Fleisher possède des qualités vraiment exceptionnelles, et ces qualités touchent tous ceux qui le rencontrent. Toutes les personnes associées à ce film ont été touchées par Leon: le chef opérateur Ned Burgess, la productrice exécutive Annick Colomès, la monteuse Prisca Swan et ma propre épouse. Ces deux dernières qui ne l'ont rencontré qu'à l'image ont néanmoins elles aussi subi 'l'effet Fleisher'. Bien plus que par son charisme évident, c'est par la simplicité et la vraie générosité de Leon Fleisher que nous avons été si touchés.

Mark Kidel

Journaliste et écrivain, spécialiste de la musique rock, musique noire et musique du monde. Mark Kidel réalise son premier film en 1971. Il devient surtout connu comme réalisateur dans les années 70 avec deux longs métrages ***Rod the mod has come of age*** sur Rod Stewart et ***So you wanna be a rock'n'roll star*** sur le groupe The Kursaal Flyers. Au début des années 80, il monte avec Peter Gabriel un Festival international de musique du monde: WOMAD. Aujourd'hui ce festival est présent en Angleterre, au Japon, au Canada et aux Etats-Unis. De 1980 à 1985 il enseigne « Musique et société » au Dartington College of Arts à Devon en Angleterre.

Réalisations depuis 1995 :

Leon Fleisher . L'histoire de ce jeune pianiste prodige qui a su s'imposer alors qu'il est paralysé de la main droite depuis 35 ans. Auteur/Réalisateur.

ARTE France, Les Films d'Ici. Diffusé sur ARTE en janvier 2002 (50 mn).

Alfred Brendel. Long métrage documentaire sur un des plus exceptionnels pianistes, qui fête ses 70 ans. Auteur/Réalisateur.

Rosetta Pictures, BBC, ZDF.

Les hôpitaux meurent aussi. Long métrage documentaire sur les dernières années de l'hôpital Laennec à Paris, qui ferme ses portes après 350 ans d'existence.

Auteur/Réalisateur. ARTE France, Les Films d'Ici (1999).

Naked and Famous. Documentaire sur Tricky, musicien noir de Bristol, de retour dans sa ville natale. Réalisateur/Producteur.

ARTE France, Channel 4, Morgane production, Rosetta Pictures (1997 – 50 mn).

Tricky *Live*. Concert de Tricky en avril 1997 au Shepherd's Bush Empire. Réalisateur.

Channel 4, Rosetta Pictures (1997 – 50 mn)

Wild Ballerina : *a profile of a Karole Armitage*. Portrait de la chorégraphe américaine, pendant la création de sa pièce multimedia « Predators'Ball », sur le scandale de Wall Street dans les années 80. Réalisateur.

ARTE France, Les Films d'Ici (1997 – 50 mn).

Balthus. Portrait d'un des plus grands peintres de ce siècle. Auteur/Réalisateur.

Rosetta Pictures, RM Arts, BBC 1 OMNIBUS (1996 – 50 mn).

Just dancing Around ? Richard Alston. Documentaire sur les méthodes de travail du chorégraphe anglais de danse contemporaine avec Trisha Brown et William Forsythe. Réalisateur. Euphoria Films, Channel 4 series (1996 – 52 mn).

Nor man Foster . Portrait de l'architecte mondialement connu. Auteur/Réalisateur/Producteur.

Rosetta Pictures, RM Arts (Munich), BBC 1 OMNIBUS (1995 – 50 mn).

Edgard Varese. La vie et le travail d'un des plus grands pionniers de la musique du XX^e siècle. Auteur/Réalisateur. ARTE, ZDF, Les Films d'Ici, BBC. (1995 – 60 mn).